

Minh Ha Lo-Cicero

Universidade da Madeira

**L'Île de Madère, inspiratrice du récit contemporain.
Problèmes de cohésion et de cohérence posés par la traduction:
Portugais ↔ Français**

1. Littérature et linguistique

La linguistique, étude scientifique du langage, est un domaine spécifique pourvu de toute une panoplie d'outils d'analyse de tout type de textes, qu'ils soient issus des sciences dures ou des sciences molles telle la littérature. Il n'y a pas que la linguistique qui étudie les textes littéraires. La stylistique, un autre domaine non moins important, joue aussi un rôle significatif pour l'interprétation des textes littéraires dans lesquels les procédés linguistiques, les phénomènes de langue, c'est-à-dire une stylistique des "moyens d'expression" et celle de l'esthétisme romantique, sont au cœur de cette discipline¹.

Il est intéressant d'observer que la littérature profite avantageusement de la linguistique et de la stylistique pour atteindre son objectif essentiel: ancrer le lecteur dans son univers imaginaire, personnel et original.

En étudiant – à travers l'analyse linguistique dans laquelle l'étude textuelle représente le paramètre clé – quelques différents récits contemporains madériens, nous observons que les éléments linguistiques qui assurent la cohésion et la cohérence textuelles jouent un rôle fondamental dans la continuité du texte.

La cohésion du discours concerne principalement les relations sémantiques et linguistiques qu'il instaure entre les énoncés. Et les

¹ Dominique Maingueneau, *Linguistique pour le texte littéraire* (Paris: Nathan Université, Lettres Sup. 2003).

reprises anaphoriques représentent un des phénomènes syntaxiques essentiels pour donner au texte une forte dimension cohésive².

En revanche, la cohérence relève davantage de l'interprétation par les lecteurs. Dans la littérature, les écrivains recourent à des stratégies d'organisation textuelle spécifiques pour susciter une lecture hyperactive de partage du récit.

2. Choix des textes: le récit contemporain

Le choix des textes se réalise selon nos propres critères, c'est-à-dire les textes des auteurs madériens et leur traduction. Le second critère, essentiel, se base sur le thème de l'île, l'île de Madère notamment, inspiratrice du récit contemporain. L'ouvrage "Narrativas contemporâneas da Madeira / Récits contemporains de Madère", edição bilingue/ édition bilingue, dont la traduction est réalisée par M. Baião dos Santos, F. Tavares et P. dos Santos³ répond à ce critère. L'imagination de ces auteurs est surprenante grâce à cette référence au lieu paradisiaque qu'est l'Île de Madère; nous découvrons par touche l'endroit où nous ne vivions, jusqu'à présent, que pour le travail, sans jamais en connaître réellement sa beauté, son origine, son histoire fascinante, lieu idéal d'inspiration pour l'écriture. En lisant et en étudiant différents récits contemporains de Madère, nous avons rencontré quelques difficultés mineures qu'il est intéressant de développer ici. Ces problèmes relèvent de l'interprétation du lecteur qui n'est pas toujours aisée. L'ambiguïté voulue par les auteurs rend ces histoires non seulement merveilleuses mais les pare aussi d'un halo de mystères.

Trois histoires courtes nous intéressent plus particulièrement: "O Conde de Ribeiro Frio" (Ricardo N. Jardim); "Malvasia" (Maria Aurora Homem); "Ilha Verde" (Guilhermina da Luz).

En tant que non native de la langue portugaise, nous nous permettons de faire l'analyse des textes à travers la traduction en français de ces

² Jean-François Jeandillou, *L'analyse textuelle* (Paris: Armand Colin, 1997).

³ *Narrativas contemporâneas da Madeira/Récits contemporains de Madère* (Funchal: Edição bilingue, 1997).

belles histoires tout en tenant compte, naturellement, des textes d'origine en portugais.

Le thème “A Ilha e os mapas da cultura” nous a permis de réaliser cette étude intéressante harmonisant littérature et linguistique, deux disciplines complémentaires dans lesquelles la littérature recourt aux procédés linguistiques et stylistiques spécifiques afin de rendre le contenu plus riche d'interprétation pour le lecteur. Dans les textes littéraires, les écrivains utilisent toute une panoplie de phénomènes linguistiques d'une grande finesse tels que modalités, discours rapporté, polyphonie, temporalité, détermination nominale, méta-énonciation, etc. du point de vue de l'énonciation dans le discours. C'est aussi dans ces phénomènes linguistiques que les écrivains mêlent la référence au monde et l'inscription des personnages imaginaires d'une manière ingénieuse (Maingueneau, 2003). N'oublions pas non plus les traducteurs, qui doivent aussi utiliser les mêmes procédés linguistiques pour respecter le contenu des récits.

Ainsi, comme nous allons le constater, l'Île de Madère n'est pas seulement le lieu idéal pour inciter l'écrivain à produire son texte mais aussi pour devenir le sujet/personnage principal dans le récit contemporain madérien.

3. L'Île de Madère, inspiratrice du récit contemporain

L'archipel atlantique de Madère, lieu d'origine des écrivains mentionnés, possède l'un de ces environnements extraordinaires et historiques qui inspirent les auteurs madériens dans la création du récit contemporain.

L'illustration en est donnée dès la première histoire “O conde de Ribeiro Frio – Le comte de Ribeiro Frio” de Ricardo N. Jardim.

<p>Júlio não desconhecia que as americanas, em geral, sentem um fraquinho peculiar pelos títulos nobiliárquicos, e daí talvez a tolice que logo no primeiro encontro com Glória, o levava a apresentar-se como “Conde do Ribeiro Frio” – o primeiro nome sonante que lhe acudira. (p. 16)</p>	<p>Julio n’ignorait pas que les Américaines ont en général un faible tout particulier pour les titres nobiliaires, de là peut-être la sottise qui l’avait poussé, dès sa première rencontre avec Gloria, à se présenter comme le Comte de Ribeiro Frio – le premier titre ronflant qui lui était venu à l’esprit. (p. 17)</p>
<p>Os Condes do Ribeiro Frio sempre viveram dos rendimentos. O meu castelo no Ribeiro, ilha da Madeira, data do século catorze (só depois se lembrou que a Madeira fora descoberta no século quinze – mas não fazia mal). (p. 16)</p>	<p>« (...) Sachez que les Comtes de Ribeiro Frio ont toujours vécu de leurs rentes. Mon château à Ribeiro Frio, sur l’Île de Madère, date du XIV^e siècle (ensuite il se rappela que Madère avait été découverte au XV^e mais c’était sans importance). (p. 17)</p>
<p>O grande fosso que circunda o castelo, permanece ainda praticamente intacto, e lá dentro, na vetusta capela, jazem os restos mortais de todos aqueles Condes do Ribeiro que, pelos séculos fora, tornaram grande o nome de Portugal em terras d’além mar.” (p. 16)</p>	<p>Les douves qui entourent le château sont encore pratiquement intactes et dans l’ancienne chapelle gisent les restes de tous ces Comtes de Ribeiro Frio qui, au cours des siècles, ont rendu illustre le nom du Portugal dans les contrées d’outre-mer.» (p. 17)</p>

Exemple 1: O Conde de Ribeiro Frio/Le Comte de Ribeiro Frio.

Par le titre d’abord, le personnage principal et le thème concernent “Le Comte de Ribeiro Frio / O Conde de Ribeiro Frio”. À travers ce court extrait, les mots en gras ont une relation sémantique commune: le Comte de Ribeiro.

le Comte de Ribeiro Frio/O Conde de Ribeiro Frio,
 les Comtes de Ribeiro/Os Condes de Ribeiro Frio, rentes/rendimentos,
 Mon château à Ribeiro Frio, sur l’Île de Madère/O meu castelo no Ribeiro, Ilha da Madeira
 Les douves qui entourent le château/ grande fosso que circunda o castelo
 tous ces Comtes de Ribeiro Frio/ todos aqueles Condes do Ribeiro,
 le nom illustre du Portugal /grande o nome de Portugal

Ces syntagmes nominaux sont liés sémantiquement à tout ce qui se réfère au comte: “le Comte de Ribeiro Frio /o Conde de Ribeiro, le château/o castelo, les rentes/rendimentos, l'Île de Madère/a Ilha Madeira, le nom illustre du Portugal/o grande nome de Portugal”. En bref, qui dit “Comte”, dit château, le symbole de la puissance féodale. Nous observons que les groupes nominaux “les Comtes de Ribeiro Frio, ces Comtes de Ribeiro” sont précédés de l'article défini “les/os” et du démonstratif “ces/aqueles”. Ces derniers assurent la reprise de l'information nécessaire au maintien de la continuité textuelle. Ainsi, lorsqu'on parle de la cohérence d'un texte, on se réfère en partie au phénomène de la répétition et de la reprise. Et l'anaphore est un des phénomènes de la reprise d'un élément antérieur dans le texte.

“Julio” se présente comme “le Comte de Ribeiro Frio”. Pour son personnage principal, l'auteur se réfère à la situation de tous les comtes en général dont le personnage fait partie: *les Comtes...*, *ces Comtes...* Dans ce cas, nous parlons d'anaphores définies pour des raisons évidentes. Plusieurs catégories d'anaphores se subdivisent: l'anaphore fidèle (anáfora fiel) reprend le nom “Comtes” tandis que le déterminant est substitué par un autre (les – ces – article défini, adjectif démonstratif) (Riegel, 1994⁴). En revanche, elle est conceptuelle ou résomptive⁵, c'est-à-dire résumante comme par exemple “tous **ces Comtes de Ribeiro Frio** qui, au cours des siècles ont rendu illustre **le nom du Portugal** dans les contrées d'outre-mer/ **todos** aqueles **Condes do Ribeiro** que, pelos séculos fora, tornaram **grande o nome de Portugal** em terras d'além mar” où ces Comtes symbolisent l'illustre nom du Portugal. Ces expressions anaphoriques sont aussi désignées par anaphores nominales (anáforas nominais).

Cependant, les anaphores nominales ci-dessous ont un lien indirect avec le groupe nominal antérieur: dans ce cas, c'est le lien entre les Comtes de Ribeiro et leurs rentes, le château à Ribeiro Frio et les Comtes, les douves et le château. Ces termes entretiennent une

⁴ Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat & René Rioul, *Grammaire méthodique du français* (Paris, PUF: 1994).

⁵ Jean-Michel Adam, *La linguistique textuelle, Introduction à l'analyse textuelle des discours* (Paris: Armand Colin, 2005).

relation commune: celle qui appartient au domaine lexico-sémantique connu chez les lecteurs que Riegel, Rioul et Pellat désignent par une relation stéréotypique de type partie-tout (1994: 615). Ainsi, lorsqu'on mentionne le terme "titres nobiliaires/títulos nobiliárquicos", on pense tout de suite aux autres mots qui se rattachent au monde de l'aristocratie tels que "comte/conde", château/castelo, rentes/rendimentos, douves/grande fosso", ou bien lorsqu'on mentionne l'Île de Madère/Ilha da Madeira, on évoque immédiatement le "château/o castelo, etc." comme faisant partie des termes clés d'où son nom de type partie-tout.

les Comtes de Ribeiro Frio/Os Condes de Ribeiro Frio, rentes/rendimentos,
Mon château à Ribeiro Frio, sur l'Île de Madère,/O meu castelo no Ribeiro Frio
da Madeira
Les douves qui entourent le château/ grande fosso que circunda o castelo

Le récit se déroule sur l'Île de Madère, riche d'un long passé historique inspirateur de Ricardo N. Jardim, l'auteur de cette première nouvelle:

Présenté sous le nom du Comte de Ribeiro Frio possédant son château à Ribeiro Frio, sur l'Île de Madère, le personnage principal, Julio, simple garçon de comptoir, pense pouvoir conquérir son âme sœur grâce à ce faux titre de noblesse, car la jeune fille visée est la fille d'un millionnaire. Éprouvant un vrai sentiment pour la jeune fille et désirant l'épouser, il décide de lui avouer la vérité. Après l'avoir écouté, Gloria Higgins, alias Alice Thompson se prétendant la fille du millionnaire, confesse à son tour sa véritable identité.

<p>– Oiça, Glória, quero confessar-lhe o meu pecado. Não sou conde, nem possuo castelos na Madeira. Foi uma graça: espero que não leve a mal... Quer casar comigo? (p. 18) – Oh, Júlio, agradeço-lhe... Percebo: quer fingir que não é conde porque receia que eu queira casar consigo só pelo seu título. (p. 18)</p>	<p>– Écoutez-moi, Gloria, je veux vous confesser mon péché. Je ne suis pas comte, je ne possède pas de châteaux à Madère. C'était une plaisanterie: j'espère que vous ne le prendrez pas mal... Voulez-vous m'épouser ? (p. 19) – Oh, Julio, je vous remercie... Je comprends: vous voulez feindre de n'être pas comte parce que... vous redoutez que je veuille vous épouser uniquement pour votre titre. (p. 19)</p>
<p>– Não me chamo Glória Higgins, nem sou filha de um milionário – sou apenas a criada dela. (...) Gostei muito de o conhecer, mas, bem vê, um Conde não pode casar com uma criada... Adeus, senhor Conde de Ribeiro Frio...</p>	<p>– Je ne m'appelle pas Gloria Higgins, je ne suis pas non plus fille de millionnaire – je ne suis que sa domestique. (...) J'ai été très heureuse de vous rencontrer mais, vous le voyez bien, un comte ne peut épouser une domestique... Adieu, monsieur le Comte de Ribeiro Frio...</p>

Exemple 2: O Conde de Ribeiro Frio/Le Comte de Ribeiro Frio.

Le corpus étudié ici concerne essentiellement le thème de l'Île, en l'occurrence l'Île de Madère, dans lequel elle représente soit le thème principal du récit, soit la toile de fond. L'Île attise la créativité et l'imagination des écrivains à la fois par sa luxuriance fantastique qui renvoie à l'idée de paradis terrestre et par sa position géographique isolée dans l'immensité océane qui renvoie à l'idée d'évasion, de fuite de la réalité quotidienne et du mystère.

3. Cohésion et cohérence

Écrire une histoire exige tout un processus de structuration d'un texte qui elle-même doit obéir à des règles spécifiques. Un texte n'est pas une simple juxtaposition de phrases, d'une manière linéaire. Les

éléments sémantiques et syntaxiques prennent en charge le contenu général pour maintenir la cohérence du texte: ce qui rend la tâche plus difficile chez les écrivains et par conséquent chez leurs traducteurs car ils doivent respecter les règles de cohérence: la première, la répétition et la seconde, la progression.

Comme le confirme Maingueneau, c'est l'approche linguistique de la cohésion et de la cohérence textuelles qui a "permis de définir sur des bases nouvelles les relations entre linguistique et littérature" (2003: 6).

Nous n'avons pas la prétention de couvrir tous les éléments qui assurent la cohérence et la cohésion textuelles car ils sont très variés et complexes. Nous n'étudierons que quelques particularités qui relèvent de la répétition et de la progression thématique.

Quelques caractéristiques sur la première règle de cohérence qu'est le phénomène de la répétition, à travers la version bilingue portugais ↔ français de quelques récits contemporains madériens, seront mises en lumière pour comprendre la complexité de ce phénomène grammatical à travers la linguistique textuelle. Nous pourrions également découvrir comment les écrivains recourent aux différents procédés linguistiques spécifiques pour que les lecteurs puissent interpréter le contenu du récit.

4. Étude des éléments récurrents essentiels de la règle de répétition dans la traduction du récit contemporain madérien

Le rôle des éléments récurrents – les éléments anaphoriques – est essentiel car ils assurent une continuité thématique pour la cohérence du texte. La langue, quelle qu'elle soit, possède de multiples propriétés pour pouvoir rendre le texte cohérent, ce qui est son objectif final. L'écrivain doit maîtriser et exploiter toutes les possibilités langagières – les propriétés de la langue – pour partager ses récits. Il en va de même pour le traducteur, qui, lui, doit non seulement comprendre le contenu du récit, mais aussi le rendre compréhensible dans une autre langue. Le traducteur, bilingue, possède en conséquence les règles de la langue source et de la langue cible au regard de la cohérence textuelle. L'univers de la littérature rend le travail du traducteur plus complexe. La littérature est un univers spécial où l'auteur joue sur les détails linguistiques pour

créer un certain effet sur le lecteur. Il est intéressant de partager ces différentes histoires avec les auteurs madériens qui nous surprennent parfois dans leur monde imaginaire.

L'étude qui nous intéresse est celle de la reprise du terme "île" dans différents récits.

4.1. Les pronoms anaphoriques

Le premier récit s'intitule "Malvasia/Malvoisie" de Maria Aurora Homem (pp. 69-77).

<p>Era uma ilha. Descoberta ao acaso na escolha do roteiro das primeiras férias no estrangeiro. Sempre gostara de ilhas. Aquela descansava no Atlântico e era tida como florida e tranquila. Lera sobre ela relatos fantásticos em que se falava de civilizações perdidas, de lendas de amores proibidos, de barcos afundados em brumas e temporais. Depois era latina. E os latinos exerciam sobre ela um certo fascínio. (p. 72)</p>	<p>C'était une île. Découverte par hasard, au moment de choisir une destination à l'étranger. Celle-ci s'alanguissait dans l'Atlantique, était tenue pour fleurie et paisible. Elle avait lu sur elle des récits fantastiques qui parlaient de civilisations perdues, de légendes d'amours interdites, de navires engloutis par brumes et tempêtes. De plus, elle était latine. Et les Latins exerçaient sur elle une certaine fascination. (p. 73)</p>
---	---

Exemple 3: Malvasia/Malvoisie (Maria Aurora Homem).

En portugais comme en français, la première règle de répétition est l'emploi des pronoms, ou des pronoms anaphoriques. Les procédés anaphoriques jouent une part essentielle des relations assurant la cohésion textuelle dite "relations locales", c'est-à-dire de phrase en phrase pour la continuité de l'énoncé.

Cependant, il est intéressant de distinguer deux conceptions de l'anaphore dont l'une concerne plus particulièrement notre étude: celle de la conception textuelle. Selon la définition du *Dictionnaire d'Analyse du discours* (sous la direction de Charaudeau et Maingueneau, 2002: 46):

La conception textuelle définit une expression anaphorique comme une expression dont l'interprétation référentielle dépend d'une autre expression (ou d'autres expressions) mentionnée dans le texte et généralement appelée son «antécédent» (Kleiber, 1993a: 22).

“Era uma ilha. (...). Aquela/C’était une île. (...)”. “Celle-ci”: le pronom démonstratif est anaphorique lorsqu’il se réfère au syntagme nominal antérieur: “une île/uma ilha.” Ce dernier reprend fidèlement le groupe nominal “une île/uma ilha.” L’emploi de “celle-ci” n’a de sens que s’il a son référent. Le groupe nominal ou syntagme nominal (uma ilha/une île) est une séquence linguistique aussi appelée “anaphorisé” tandis que l’anaphorique, dans ce phénomène illustré est désignée par anaphore pronominale représentée par le pronom démonstratif “celle-ci”.

Nous avons aussi le cas de l’exemple (1) “tous ces Comtes de Ribeiro Frio/ todos aqueles Condes do Ribeiro/” dans lequel l’anaphore démonstrative aqueles/ces indique certes l’identification des Comtes, mais met en rapport avec l’information mise en mémoire en opérant une reclassification du référent du discours (Adam, 2005: 93), dans ce cas “les Comtes”, tout en apportant une nouvelle information:

“Sachez que **les Comtes** de Ribeiro Frio ont toujours vécu de leurs rentes./Os Condes de Ribeiro Frio sempre viveram dos rendimentos. (...). Les douves qui entourent le château sont encore pratiquement intactes et dans l’ancienne chapelle gisent les restes **de tous ces Comtes de Ribeiro Frio** qui, au cours des siècles, ont rendu **illustre le nom du Portugal dans les contrées d’outre-mer**/O grande fosso que circunda o castelo, permanece ainda praticamente intacto, e lá dentro, na vetusta capela, jazem os restos mortais **de todos aqueles Condes do Ribeiro** que, pelos séculos fora, tornaram grande **o nome de Portugal em terras d’além mar**” .

De ce point de vue, Kleiber⁶ (1988:73) définit le démonstratif: “le démonstratif fonctionne comme un désignateur direct, qui saisit le référent par le truchement du contexte d’énonciation.”

⁶ Cité par Adam, in *La linguistique textuelle, Introduction à l’analyse textuelle du discours*, page 94 (Paris: Armand Colin, 2005).

De manière générale, le rôle de l'anaphore est de reprendre un élément par un autre dans la chaîne du texte, étant le même référent. Dans ce contexte, les deux langues procèdent de la même manière: l'emploi du pronom démonstratif anaphorique (aquela/celle-ci) qui substitue "ilha/île", pour éviter de répéter le même élément.

Pour l'exemple "**Elle** avait lu sur **elle**", le double emploi de "elle" (pronom sujet atone et pronom complément) dans ce contexte nous semble ambigu. Cependant, dans la version portugaise, cette ambiguïté est neutralisée. "Lera sobre ela" s'interprète plus aisément que la version française. En portugais, l'utilisation du pronom sujet est omise ou nulle. Elle sera obligatoire seulement dans les cas où l'ambiguïté demeure. Ici, les pronoms sujets sont omis ou sont vides. Seules les désinences verbales suffisent, contrairement aux pronoms sujets en français⁷ qui toujours sont obligatoires. Observons aussi que, nous l'avons déjà souligné, le contexte indique aux lecteurs le référent exact ou l'antécédent correspondant aux pronoms respectifs: en français, le premier "elle" se réfère au personnage féminin, pronom sujet atone, différent du second "elle", déictique, "l'île". En portugais, c'est aussi le cas. En effet, la phrase antérieure précise bien le référent: "Era uma ilha. Descoberta ao acaso na escolha do roteiro das primeiras férias no estrangeiro. Sempre gostara de ilhas. Aquela descansava no Atlântico e era tida como florida e tranquila. Lera sobre **ela** (...) (p. 72)."

Il en est de même pour l'exemple suivant: "De plus, **elle** était **latine**. Et les Latins exerçaient sur **elle** une certaine fascination (p. 73)/ Depois era latina. E os latinos exerciam sobre **ela** um certo fascínio. (p. 72) ". De par le contexte, on comprend très bien que "elle" n'est autre que "l'île", anaphore déictique.

⁷ Os pronomes sujeito *eu, tu, ele (ela), nós, vós, eles (elas)* são normalmente omitidos em português, porque as desinências verbais bastam, de regra, para indicar a pessoa a que se refere o predicado, bem como o número gramatical (singular ou plural) dessa pessoa: (...), page 284. Celso Cunha, Lindley Cintra, *Nova gramática do português contemporâneo* (Lisboa, 2002).

4.2. Reprise, le groupe nominal lexical complémentaire indispensable

Poucos dias após a chegada, a ilha era o corpo de Paulo. (p. 72)	Peu de jours après son arrivée, l'île, c'était le corps de Paulo. (p. 73)
---	--

Exemple 4: Malvasia/Malvoisie (Maria Aurora Homem).

Dans l'exemple 4, le terme "l'île" n'est pas substitué par un pronom anaphorique mais désigné par le syntagme nominal, "le corps de Paulo" à travers "c'était", le présentatif. L'auteur/les traducteurs a(ont) ingénieusement surpris le lecteur en introduisant cette nouvelle information. On s'attendait, d'après notre lecture, à ce que l'auteur continue son récit sur "l'île", son histoire mystérieuse, ses récits fantastiques qui parlaient de civilisations perdues, et de légendes d'amours interdites, de navires engloutis par brumes et tempêtes. Soudain, "(...), a ilha era o corpo de Paulo./(...), l'île, c'était le corps de Paulo". La métaphore ici est exprimée par le lien grammatical: le présentatif étant la reformulation, laquelle peut être aussi exprimée par le biais du verbe copule "être". C'est le cas en portugais aussi. La comparaison est figurative qui relève de deux isotopies différentes⁸: île-ilha/corps de Paulo/corpo de Paulo. Les reprises exprimées dans les exemples 2 et 3 fournissent les informations indispensables pour la complémentarité, du point de vue sémantique.

Comme nous pouvons l'observer, pour que les lecteurs puissent partager d'emblée son univers, l'auteur/les traducteurs commence(nt) le récit par "C'était une île/Era uma ilha". Petit à petit, Maria Aurora Homem va introduire un certain nombre d'éléments nouveaux. Ces derniers aident les lecteurs à poursuivre le récit. "l'île, c'était le corps de Paulo" est, ici, l'élément nouveau. La reformulation consiste à reprendre une donnée en utilisant des paraphrases. "L'île", le groupe nominal est repris ou reformulé par "c'était le corps de Paulo", "une nouvelle expression linguistique différente de celle employée pour la référencement antérieure".⁹

⁸ Daniel Bergez, Violaine Géraud & Jean-Jacques Robrieux, *Vocabulaire de l'analyse littéraire* (Paris: Nathan Université, 2001).

C'est le commencement d'une histoire d'amour. En fait, l'île est la destination découverte par hasard. La jeune fille sans nom "avait toujours eu un penchant pour les îles". Finalement, l'île, c'était sa première rencontre avec Paulo.

C'était une île. La jeune fille a un penchant pour les îles. Et enfin, l'île, c'était Paulo. On constate que les trois termes utilisés ici sont reliés par une sémantique commune. Nous pouvons l'interpréter de la manière suivante: la jeune fille a un penchant pour les îles. "Les îles" a son sens propre. Quand elle écrit "L'île, c'était le corps de Paulo" Maria Aurora Homen associe "l'île" et "Paulo". Elle établit le lien sémantique entre plusieurs termes: la jeune fille, les îles, l'île, Paulo.

Le lecteur enregistre au fur et à mesure les éléments du récit. La règle de la cohérence textuelle constituée de la répétition et de la progression s'impose. Elle est bien respectée par l'auteur/les traducteurs à travers les exemples 2 et 3.

<p>Sáira certa noite. Só. Sem destino. Deambulava pela muralha do cais. Sentara-se a sonhar distâncias em frente do mar largo e escuro, pontilhado de mil estrelas, outras ilhas flutuantes de barcos na faina da pesca. (p. 74)</p>	<p>Certain soir, elle était sortie. À la dérive. Elle avait déambulé le long de la jetée. Elle s'était assise rêvant à d'autres latitudes devant la mer sombre et immense, pailletée de mille feux, ces autres îles flottantes que sont les bateaux de pêche en manœuvre. (p. 75)</p>
---	---

Exemple 5: Malvasia/Malvoisie (Maria Aurora Homen).

Dans l'exemple 5, il est intéressant d'observer la version française: le référent "ces autres îles flottantes" est au contraire expliqué ou repris seulement après avec "les bateaux de pêche en manœuvre" qu'on désigne par cataphore (catáfora), c'est-à-dire à droite du référent, au contraire de l'anaphore, à sa gauche. Adam (2005: 87) les formule co-texte gauche – anaphore – et co-texte droit – cataphore dues à leur position dans la phrase. Dans les deux cas, le lien entre le référent et les expressions anaphoriques est la relation sémantique qui permet ce procédé dit

⁹ Patrick Charaudeau, Dominique Maingueneau & ali., *Dictionnaire d'analyse du discours* (Paris: Édition du Seuil, 2002).

anaphorique. On comprend très bien que l'auteur compare ces bateaux de pêche aux îles flottantes à cause de leurs aspects. Observons que ces expressions anaphoriques lexicales restent autonomes.

En portugais, l'auteur a utilisé un groupe nominal simple "outras ilhas flutuantes de barcos" pour décrire ces bateaux qui bougent sans cesse sur l'eau et qui ressemblent aux îles flottantes avec leurs lumières. Nous pouvons constater que la version originale portugaise est une longue phrase simple alors qu'elle est constituée d'une phrase complexe en français. On pourrait la traduire en respectant la morphosyntaxe portugaise: "Elle s'était assise rêvant à d'autres latitudes de la mer sombre et immense, pailletée de mille étoiles, autres îles flottantes de bateaux de pêche en manœuvre". La syntaxe française est correcte, la traduction est fidèle mais le sens reste flou causé par le syntagme nominal trop long, et bien sûr provoqué par la surcharge de prépositions.

Le groupe nominal "îles flottantes/outras ilhas flutuantes de barcos" utilisé ici est lié au thème de l'eau. D'autres groupes nominaux: "la mer/o mar, îles flottantes/ilhas flutuantes, bateaux de pêche/barcos da pesca, Sem destino/À la dérive". Le français, "À la dérive", dans lequel le nom représente le noyau, se rapporte aussi au thème de l'eau contrairement au portugais "sem destino/sans destination". Le personnage féminin principal baguenaude comme si elle était sur un bateau, à la dérive.

La continuité textuelle dans laquelle les référents jouent une part essentielle, a pu se réaliser grâce à ces reprises d'éléments linguistiques et syntaxiques qui assurent la cohérence et la logique du récit. Adam (2005: 86) l'explique: "Toutes les reprises (...) sont reliées par des rapports de co-référence et, de ce fait, sémantiquement complémentaires". Sans ces rapports particuliers de co-référence, le phénomène d'anaphore ne pourrait se réaliser.

4.3. Les expressions lexicales et les expressions anaphoriques: le lien sémantique obligatoire

Le récit, intitulé "Ilha Verde/Île Verte" (Guilhermina da Luz), nous raconte une histoire, un événement aussi obscur que déconcertant. Observons qu'en portugais, l'emploi de l'article n'est pas obligatoire

ou reste nul dans l'exemple du texte/poème a "Ilha Verde/Île Verte" (pp. 143-147). Contrairement à la traduction du titre du récit en français où les traducteurs ont omis l'article, son emploi est nécessaire puisque, du point de vue de la syntaxe, le titre hyponyme du poème inclus est bien défini car l'écrivain Guillermina da Luz oriente l'attention du lecteur. D'ailleurs, dans le récit, avant de citer le poème, le narrateur explique dans quelles circonstances il est entré en sa possession:

Vou tentar colocar-vos a par de todas as informações que possuo, numa narração o mais fiel e concisa possível. (p. 138)	Je vais essayer de vous donner toutes les informations dont je dispose, dans un récit le plus fidèle et concis que possible. (p. 139)
O texto em questão é, e não é, pertença minha. Todavia, parece não ter alguém como legítimo proprietário. (p. 138)	Le texte en question m'appartient et ne m'appartient pas. Toutefois il semble qu'il n'y ait pas de légitime propriétaire. (p. 139)

Exemple 6: Ilha Verde/Île Verte.

L'exemple 7 est intéressant à étudier.

O texto , manuscrito a tinta verde e em língua portuguesa, preenche por completo as 3 folhas duplas de papel. (p. 140)	Le texte , manuscrit à l'encre verte en langue portugaise, remplit entièrement les 3 feuilles doubles. (p. 141)
As redundâncias, numérica e cromática, aliadas ao enigmático aparecimento da caixa, num lugar tão improvável, fazem com que o texto , independentemente da sua qualidade literária, mereça a sua atenção. Mais que não seja para constatar a angustiante repetitividade das situações. (p. 142)	Les récurrences, numérique et chromatique, alliées à l'énigmatique apparition du coffret en un lieu si improbable, font que le texte , indépendamment de sa qualité littéraire, mérite toute votre attention. Ne serait-ce que pour constater l'angoissante répétition des situations. (p. 143)
Intitulei-o ILHA VERDE por motivos óbvios, como terão oportunidade de ver. (p. 142)	Je l'ai intitulé ÎLE VERTE pour des raisons évidentes, comme vous pourrez le vérifier. (p. 143)

Exemple 7: Ilha Verde/Île Verte (Guilhermina da Luz).

“Je l’ai intitulé Île Verte/Intitulei-o Ilha Verde”: le pronom complément d’objet direct “l’o” substitue le syntagme nominal, “le texte” déjà expliqué avec force détails justifiant cette désignation “Île Verte/Ilha Verde”. Le pronom “l’o” sera totalement insignifiant s’il n’a pas de référent textuel précis. De ce fait, la relation entre les expressions anaphoriques et les expressions lexicales doit instaurer un lien logique et sémantique afin d’assurer le fil conducteur du texte. Sans cette liaison, le procédé anaphorique ne pourrait avoir lieu.

4.4. La progression thématique: rôle fondamental des procédés linguistiques de “reprise, répétition” dans sa réalisation

Enfin, il est intéressant d’étudier l’extrait du poème intitulé “Ilha Verde/Île Verte” pour comprendre la progression thématique dans laquelle plusieurs catégories d’anaphores s’entremêlent pour remplir leur rôle.

<p>Olho o céu. O mar. Tudo na mesma. O mar! As ilhas. As ilhas róseas! Submergiram! Foi isso! Afundaram. Perscruto o horizonte. O mar. A ocidente. Siderado fico. As ilhas! Flutuam! Como? Ilhas flutuantes? Engraçado. Ah! Ah! Ah! Ilhas navegantes! E ninguém repara. Só eu! Olho de novo. Só mar. Só céu. Só azul. Ilhas desertas. Ilhas róseas. Em louca brida. Ilhas danadas! Ah! Ah! Ah! Estou louco. Louco! Louco!</p>	<p>Je regarde le ciel. La mer. Rien n’a changé. La mer! Les îles. Les îles rosées! Elles ont sombré! C’est cela! Elles ont coulé! Je scrute l’horizon. La mer. À l’ouest. Je suis sidéré. Les îles! Elles flottent! Comment? Des îles flottantes? C’est amusant. Ah! Ah! Ah! Des îles qui naviguent! Et personne ne les remarque. Sauf moi! Je regarde encore. Rien que la mer. Rien que le ciel. Rien que du bleu. Des îles désertes. Des îles rosées. À bride abattue. Des îles damnées! Ah! Ah! Ah! Je deviens fou. Fou! Fou!</p>
---	---

Exemple 8: Ilha Verde/Île Verte (Guilhermina da Luz).

Nous observons, dans l'exemple 8, que la progression thématique se réalise essentiellement par les expressions anaphoriques lexicales en plus des pronoms anaphoriques. L'introduction du groupe nominal "des îles rosées/ ilhas róseas" est repris par le pronom "elles" qu'en portugais, seule la flexion verbale indique (Submergiram). En revanche, "C'est cela/Foi isso" où le pronom anaphorique démonstratif "cela/isso" concerne la forme verbale (Elles ont sombré/Submergiram). Chaque reprise insère une nouvelle information (Elles ont **coulé**). D'autres exemples l'illustrent. "Ilhas **desertas**. Ilhas **róseas**. (...) Ilhas **danadas**!/ Des îles **désertes**. Des îles **rosées**. (...). Des îles **damnées**!"

La répétition, nous l'avons précisé précédemment, concerne aussi la progression thématique. Il s'agit de la répétition simple du groupe nominal dans lequel le phénomène d'anaphore n'est pas présent. La définition du terme "répétition" est la suivante (Maingueneau, 2003: 199):

La répétition du groupe nominal constitue le cas de reprise nominale le plus simple. On ne peut pas parler d'"anaphore" puisque les deux termes sont par définition interchangeables; aucun ne tire tout ou partie de sa référence à l'autre.

C'est le cas de la réitération du groupe nominal "l'île/a ilha, l'Île Verte/a Ilha Verde", plusieurs fois dans le texte afin de mieux rythmer le poème.

5. En guise de conclusion

L'île, les îles, l'Île Verte, les îles désertes, les îles rosées, les îles damnées, les îles navigantes, les îles fluctuantes... reflètent tout l'imaginaire du dernier récit, comme les multiples procédés linguistiques lexicaux utilisés dans les autres récits des auteurs madériens. Par le truchement des procédés linguistiques anaphoriques de catégories grammaticales diverses (nominale, pronominale, verbale, fidèle, infidèle, résomptive et associative), les écrivains rendent le contenu du récit cohérent et cohésif. Les phrases sont inter-reliées grâce aux

reprises anaphoriques. Les phénomènes de répétition et de progression thématique gouvernent et structurent le texte pour assurer la cohérence textuelle. Par ailleurs, les écrivains, aussi bien que les traducteurs, recourent aux jeux linguistiques pour inventer des histoires plus riches, originales et naturellement plus imaginatives.

Dans tout type de texte, les phénomènes de la reprise sont les mêmes. Seul le moyen linguistique et lexical diffère.

Comme Maingueneau (2003: 219) conclut dans la partie “Cohérence et littérature” de son ouvrage *Linguistique pour le texte littéraire*: “la détermination d’une cohérence implique un travail interprétatif de la part du lecteur ou de l’auditeur.”

Dans le poème “Ilha Verde/Île Verte”, Guillhermina da Luz illustre cette caractéristique. Ensemble, la sémantique et la syntaxe s’écartent de la voie usuelle et laissent les lecteurs libres d’interprétation. Nous notons, soit plusieurs phrases où les syntagmes nominaux ou les noms représentent le noyau (Sans bruit/Sem ruídos. D’un même mouvement/. Em sintonia (...). Fatigue/Cansaço. Faim/Fome. Des indigènes/Indígenas. Des bruits/Ruídos.), soit des phrases où le sujet est sous-entendu (Je sens l’île bouger./ Sinto a ilha mexer. Bouger/Mexer. Non pas trember/Não estremecer. Ni se secouer/Ou sacudir...)

L’étude réalisée dans la traduction de ces récits contemporains madériens nous a permis de mettre en évidence que, dans les sciences du langage, en plus des théories de l’énonciation, l’approche linguistique de la cohérence et de la cohésion favorise les relations entre linguistique et littérature.